



À retrouver également au Radiant-Bellevue :



© Pascal Ito

22 avril 2017

-

STÉPHANE GUILLON Certifié Conforme

[34 à 40€] - 20h30

Stéphane Guillon l'admet volontiers, il n'imaginait pas que la présidence Hollande l'inspire autant que les cinq années passées avec Nicolas Sarkozy au pouvoir. Mais entre Cahuzac, Thévenoud, Taubira et Trierweiler, l'humoriste s'en donne à cœur joie dans « Certifié Conforme ». Il se montre égal à lui-même, toujours aussi réfractaire à la bien-pensance et à l'autocensure.



© Leonce Barbezieux

24 avril 2017

-

MÅNS ZELMERLÖW

[28,50€] - 20h

Depuis que Swedish Idol et Let's Dance l'ont révélé, la carrière de Måns s'est envolée avec des concerts dans les plus prestigieuses salles de Suède. Sa victoire à l'Eurovision avec sa chanson "Heroes" a consacré sa carrière internationale. Son nouvel album est écrit par Måns Zelmerlöv lui-même, en collaboration avec Real World, le célèbre Studio de Peter Gabriel.



© DR

25 avril 2017

-

TIGRAN HAMASYAN

[28 à 35€] - 20h30

Tigran Hamasyan revient avec un nouvel album en piano solo. Un exercice toujours périlleux pour un artiste : celui de se retrouver seul face à son instrument. Mais c'est un exercice que Tigran maîtrise à merveille. Reconnaissable en quelques notes, son jeu si singulier — profond, et prodige — nous rappelle qu'il est un compositeur inclassable, un interprète hors norme, et un musicien complet.



© Northrend Pictures

29 avril 2017

-

TOUT BASCULE

[30 à 36€] - 20h30

Jacques Lasségué, publicitaire renommé et séducteur impénitent, s'est enfin résigné à officialiser ses cinq ans de vie commune avec Corinne. Alors que sa noce se déroule dans une auberge à cent mètres de sa résidence secondaire, il se réfugie chez lui à sa sortie de l'église. Sa soeur aînée Lucie, gaffeuse invétérée, en jetant du riz sur les mariés, lui a envoyé un grain de riz inexpugnable dans l'oeil. C'est le grain qui va enrayer la machine car à partir de là Tout Bascule !

> Retrouvez la programmation sur : www.radiant-bellevue.fr



Radiant
BELLEVUE



Célestins
THÉÂTRE DE LYON

VU DU PONT

11 AU 15 AVRIL 2017

Programmé en collaboration avec les Célestins, Théâtre de Lyon

BELLEVUE SAS, 1 rue Jean Moulin, 69300 Caluire - Siret 751 743 618 00025 - Licences n°1-1058565, n°2-1058566, n°3-1058567
©Therry Depagne- Ne pas jeter sur la voie publique.





VU DU PONT

Le metteur en scène belge Ivo van Hove s'empare avec brio de *Vu du pont*, puissante version moderne du mythe du paradis perdu écrite par Arthur Miller en 1955.

Avec *Vu du pont*, le public peut découvrir sur les planches une œuvre remarquable d'Arthur Miller. Le célèbre dramaturge américain racontait en 1955 l'histoire d'Eddie Carbone, un docker ayant travaillé sans relâche près du pont de Brooklyn pour offrir une vie meilleure à Catherine, sa nièce orpheline. Mais lorsque cette dernière est tombée amoureuse d'un de ses lointains cousins, tout juste arrivé d'Italie comme immigré clandestin, Eddie a sombré. « Pour moi, Miller est l'un des dramaturges les plus importants de notre temps. Il est capable de porter à la scène de vraies problématiques sociales, politiques, morales, comme dans la tragédie grecque », confie Ivo van Hove, metteur en scène belge de ce touchant *Vu du pont*, dans lequel joue notamment Charles Berling.

D'Arthur Miller

Mise en scène **Ivo van Hove**

Avec

Nicolas Avinée, Rodolpho

Charles Berling, Eddie

Pierre Berriau, Louis

Frédéric Borie, Le policier

Pauline Chevrier, Catherine

Alain Fromager, L'avocat Alfieri

Anthony Paliotti, Marco

Caroline Proust, Béatrice

Traduction française : Daniel Loayza

Dramaturgie - Bart van den Eynde

Décor et lumière - Jan Versweyveld

Costumes - An D'Huys

Son - Tom Gibbons

Collaborateurs artistiques à la mise en

scène - Jeff James, Vincent Huguet

Assistant à la mise en scène : Matthieu

Dandreaux

Création du décor : Anthony Newton

Réalisation du décor : Atelier de construction de l'Odéon – Théâtre de l'Europe et l'équipe technique de l'Odéon –

Théâtre de l'Europe

Créé en version anglaise le 4 avril 2014 au Young Vic - Londres

Créé en version française le 10 octobre 2015 aux Ateliers Berthier de l'Odéon-Théâtre de l'Europe

Production : **Odéon – Théâtre de l'Europe**

Coproduction : **Théâtre Liberté – Toulon**

Avec la participation artistique du **Jeune théâtre national**

La pièce est représentée par l'agence Drama-Suzanne Sarquier en accord avec l'agence ICM, Buddy Thomas à New York.

Durée : 1h50

-

Les distinctions du spectacle :

Grand Prix (meilleur spectacle théâtral saison 2015-2016) du Syndicat de la Critique
Prix du Meilleur Comédien du Syndicat de la Critique pour Charles Berling
Prix Jean-Jacques Gautier / SACD pour Pauline Chevrier

Molière du Comédien dans un spectacle de Théâtre Public pour Charles Berling

ENTRETIEN

AVEC IVO VAN HOVE (extraits)

Comment en êtes-vous venu à monter cette pièce ?

Il y a cinq ou six ans, j'avais mis en scène une version théâtrale d'un très beau scénario de cinéma, *Rocco et ses frères*, de Visconti. Il y est aussi question de l'immigration italienne, non pas d'un pays à l'autre, mais du Mezzogiorno vers Milan. L'idée était née de proposer un double programme, en alternance avec *Vu du pont*. Le projet s'est malheureusement avéré trop compliqué à organiser, mais quelque temps après, quand on m'a invité à monter un premier projet à Londres, *Vu du pont* a refait surface. Cela dit, au début, je n'étais pas très enthousiaste. En diptyque avec Visconti, cela avait un sens, mais sinon, pourquoi cette pièce-là plutôt qu'une autre ? Je dis souvent que je ne suis pas à louer : je ne veux pas passer ma vie à faire ce que d'autres gens me demandent de faire. Ce que je veux, c'est faire ce que j'aime, moi – et j'en souhaite autant à tout le monde, même si ce n'est pas facile. Donc, je me méfie devant ce genre de propositions. En plus, je me souvenais du personnage d'Alfieri, et personnellement, au théâtre, je n'aime pas les narrateurs, qui me disent ce que je dois penser, à quoi faire attention... En tant qu'artiste, si je me laisse dicter des points de vue, c'est le début de la fin. Mais Jan Versweyveld, mon scénographe, était enthousiaste, et il a insisté : « Penses-y, tu as vraiment quelque chose à faire avec cette pièce ». Alors je l'ai relue. Et j'ai découvert que le malentendu était total, que l'intrigue est superbe, compliquée, ambiguë, très loin de mes vieux préjugés sur Miller. Je croyais qu'il n'était pas un auteur pour moi. Je voyais en lui un écrivain « politiquement correct » – un dramaturge opposant toujours le bien et le mal, et vous disant toujours clairement dans quel camp se range tel ou tel personnage. Je dois dire que je me trompais complètement.

Qu'est-ce qui a modifié votre regard sur l'œuvre ?

Je ne sais pas. Parfois il se passe des choses étranges. J'ai créé la pièce au Young Vic, elle est passée au West End, j'ai donné je ne sais combien d'interviews – et c'est seulement plusieurs mois plus tard que j'ai fini par faire le rapprochement avec mes propres origines. Je viens d'un minuscule village en Belgique, deux mille habitants à peine. D'un côté de la rue, il y avait des Flamands, surtout des paysans. Et en face, l'autre moitié de la population, c'était une communauté d'immigrants italiens. Quelque part en moi, cela a dû rester enfoui. Pourtant, quand j'ai relu la pièce, je n'ai pas fait le rapport. Cela a dû jouer un rôle, mais à mon insu. Cela dit, j'aime toujours au théâtre que la donnée dramatique permette d'aborder une petite société bien définie, et en même temps, qu'elle puisse avoir une résonance universelle, sans se réduire à illustrer une donnée trop spécifique. *Vu du pont* nous montre un milieu d'immigrants italiens. Comment échappe-t-on à la pauvreté ? Marco a quitté son pays pour des raisons uniquement économiques. Tout ce qu'il veut, c'est gagner de l'argent pour sa famille, qu'il veut rejoindre dès que possible. Rodolpho, lui, affirme très vite son désir de devenir Américain. Leurs motifs et leurs stratégies, leurs visions de l'avenir sont différents, voire opposés. Mais ce qui est intéressant, c'est qu'au sein de leur famille, et dans le quartier, les immigrants reconstituent leur société d'origine, avec les mêmes règles d'omertà et de vendetta. Miller n'impose pas un point de vue simple. Il nous montre les possibilités et les impossibilités, les tensions d'une certaine situation humaine problématique. Et comme toujours chez lui, le social et l'intime se recoupent. Le désir, la sexualité, ont des conséquences au-delà du cercle familial. (...) J'aime beaucoup cette façon qu'a Miller de connecter l'histoire des individus à celle de leur communauté.